

PASTA CONCERTO

Suite concertante for soprano saxophone, sax ensemble and electric guitare.

Tia Ivansic, soprano saxophone

Saxplode ensemble

The little story is this: I had long planned to write concertos (at least 450, like Vivaldi))) playable by amateurs. I dreamed to find a modern, effective writing, with the quarter tones and the alternate fingerings that I love so much, but accessible to the « sunday's musicians », or just to the youngest. The ideal concept seemed to be the string ensemble, with an electric guitar to replace the old harpsichord (opening me somehow a possible door to electronic music).

When at the Nochta competition in Zagreb (2016), the jury members wondered about the best way to reward the young Tia for her outstanding performance, Lev Pupis generously offered to give her a first place at the World Sax Congress 2018. I have jumped at the chance to launch my project: I offered Tia and Saxplode (Slovenian sax ensemble) a turnkey concerto, accessible to non-professional teenagers. One stone, two birds killed (what an ugly expression...). In tribute to the Italian concertos, I called it Pasta Concerto, since the Baroque concertos are fascinating because everyone can play them, they are pleasant for the musicians as for the general public. I predict (as usual) a long future variation for multiple instruments, thus ensuring me glory, a comfortable retreat and an ego that explodes « to infinity and beyond ! »

... The Pasta project is a failure.

Not musically, I'm quite happy with the fun side of the business ... but on the technical side. I am unable to write simple. Fortunately for me, Tia and Saxplode are hard workers, trained by the best teachers and quite simply very talented. Gerald Preinfalk, the conductor did also an outstanding job for the « première ».

Yes, but impossible to make something sounds without spiking with the difficult sauce. I know that's the key. The day I succeed (if I get there one day) to put my energy into a music simple to play, I will have reached my goal. I have so much admiration for Schubert's lieder, Grieg's little pieces, Ligeti's Musica Ricercata, Pärt, Reich ... how to access a miraculous music using whole , half notes and some quarters ?... How to write simple without writing stupid ? How to translate complex and deep emotions into clear and accessible partitions ?

Am I condemned, like 95% of the composers of our time, to hide my mediocrity behind an avalanche of rhythms and complex formulas ?

Failing to produce inspired music, at least my misfortune colleagues and I provide written sounds that thrive the market... History will, of course, sweep away all these vain productions to keep that of those, blessed creators, who will have known how to write simple and beautiful.

Because to feel simple things, to perceive the purity of the initial gesture and to get to the obvious, it is already to access beauty, isn't it ? Everyone knows that, everyone can receive and taste that... but how the hell to incarnate it in a piece of art ?...

INNER

(à Nikita Zimin)

J'ai rencontré Nikita pour la première fois à Gap (en tous cas c'est celle dont je me souviens !)

C'était une année où j'étais exceptionnellement au rez-de chaussée, dans une salle de cours plus petite que d'habitude, me mettant de facto à proximité voire dans l'intimité des étudiants.

Il jouait la sonate de Franck.

On s'en doute, sa simple présence, son regard, sa concentration et sa posture, longue et droit comme un i, sonnaient déjà comme un défi.

L'âme russe, aussi jeune soit elle, venait tester le petit français.

J'étais cela dit en confiance, puisque Margerita Shaposnikova, grande prêtresse de l'école des tsars, était pour ainsi dire tombée amoureuse de moi quelques temps plus tôt ;-)... !!! (mes respects Milady)

Le cours fut riche, au moins pour moi !

Nikita a toujours eu un charisme élégant doublé d'une motivation sans faille.

Son inspiration musicale et son identité artistique témoignaient d'une réelle profondeur d'inspiration. Et j'ai adoré ça !

Petit à petit, au fil des ans, il s'est révélé être un technicien et un compétiteur redoutable.

Son premier Dinant fut admirable. Le fait de revenir 4 ans plus tard en étant condamné à avoir le premier prix (puisque'il avait déjà eu le 2ème) l'ont fait entrer dans la légende. C'est un défi qui ne peut que susciter l'admiration, et un succès final qui mérite un incommensurable respect.

Alors vinrent le Rondo Capriccioso, Le Carnaval de Venise, Paganini et La Campanella...

Un déferlement de notes, de suraigus et de double détaché.

Nikita Zimin est aujourd'hui synonyme d'excellence instrumentale, de performance et d'efficacité. Comme tous les grands solistes, il est une référence pour la jeune génération et ses choix en terme de jeu, de répertoire et de carrière influenceront immanquablement le devenir des saxophonistes de demain.

Je partage avec lui un amour pour les arts martiaux.

Il existe une vision un peu simpliste qui sépare les arts externes des arts internes. Bien que trop manichéenne, cette conception a le mérite d'être explicite pour le grand public.

« Inner » est un message, une invitation à ne pas délaisser l'interne.

Je n'ai aujourd'hui plus rien à lui apprendre bien sûr.

Je n'ai depuis longtemps plus le niveau pour lui donner le moindre cours.

Je n'ai même aucune autorité pour m'autoriser un simple conseil.

Je me permet alors de simplement évoquer un souhait, amical, qu'il entendra...ou pas.

Le Nikita que j'admire joue 1 seule note, mais prend le temps de pleinement la charger d'émotion.

Le Nikita que j'aime n'a pas besoin de faire un triple salto pour m'impressionner.

Le Nikita que j'espère est celui qui unira interne et externe pour transmettre aux plus jeunes une vision complète et sublimante de notre art.

Son talent est immense, il en a le pouvoir.

De mon point de vue, cela lui en donne par conséquent le devoir.

PASTA CONCERTO (Spaghetti-Farfalle-Cellentanni-tagilatelle) (à Tia Ivansic & Saxplode)

La petite histoire est la suivante : je projetais depuis longtemps d'écrire des concertos (au moins 450, comme Vivaldi))) jouables par les amateurs. J'ambitionnais de trouver une écriture moderne,

efficace, avec les quarts de tons et les faux doigtés que j'aime tant, mais accessibles aux musiciens du dimanche, ou tout simplement aux plus jeunes. La formule idéale me semblait alors l'ensemble à cordes, avec une guitare électrique pour remplacer feu le clavecin (cette dernière m'ouvrant en quelques sortes une éventuelle porte vers la musique électronique au sens large).

Quand lors du concours Nohta à Zagreb, les membres du jury se sont posés la question sur la meilleure manière de récompenser la jeune Tia pour sa prestation remarquable, Lev Pupis a généreusement proposé de lui offrir une place de choix au WSC 2018. J'ai sauté sur l'occasion pour lancer mon projet : j'offrais à Tia et Saxplode un concerto clés en main, accessible à des ados non professionnels. Une pierre, deux coups.

En hommage aux concertos italiens, je le nomme Pasta Concerto, puisque les concertos baroques ont ceci de fascinant que tout le monde peut les jouer, qu'ils sont plaisant pour les musiciens comme pour le grand public. Je prévois (comme d'habitude) une longue déclinaison future pour de multiples instruments, m'assurant ainsi la gloire, une retraite confortable et un ego qui explose vers l'infini et au-delà...

Le projet Pasta est un échec.

Pas au sens musical du terme, je suis même plutôt content du côté fun de l'affaire...mais sur le plan technique. Je suis incapable d'écrire simple. Heureusement pour moi, Tia et Saxplode sont des travailleurs acharnés, formés par les meilleurs professeurs et tout simplement très très talentueux. Oui mais voilà, impossible de faire sonner quelque chose sans le doper à la sauce difficile. Je sais pourtant que c'est la clé. Le jour où j'arriverai (si j'y arrive un jour) à mettre mon énergie dans une musique simple à jouer, j'aurai atteint mon but. J'ai tant d'admiration pour les lieder de Schubert, les petits Grieg, la Musica Ricercata de Ligeti, Pärt, Reich...comment accéder à une musique miraculeuse en utilisant des rondes, des blanches et quelques noires ?...Comment écrire simple sans écrire stupide ? Comment traduire des émotions complexes et profondes en partitions limpides et accessibles ?...Peut-être suis-je condamné, comme 95% des compositeurs de notre temps, à masquer ma médiocrité derrière une avalanche de rythmes et de formules complexes. A défaut de produire une musique inspirée, au moins fournissons-nous du son écrit qui fait marcher le commerce. L'histoire balayera bien sûr toutes ces vaines productions pour ne garder que celles de ceux, heureux élus, qui auront su écrire simple et beau. Parce que faire simple, c'est d'évidence déjà faire beau, n'est-ce pas ?

Tout le monde le sait, tout le monde peut le percevoir et le goûter ... mais comment diable l'incarner dans une œuvre d'art ?

SONGBOOK (Prelude-Orientale-Spleen-Blokus-Noël 1991-Chaud Devant!)

(à Davy Basquin, Betka Bizjak Kotnik, Denis Farinone, Manuel Fillat, Jovana Joka, Christophe Lamarsalle, Michel Maillard, Anastasia Masset-Vorobyeva, Igor Paraschuk, Gilles Pariot, Philippe Perrier, Ola Petuhova, Lev Pupis, Lilija Russanowa, Alicja Wołyńczyk)

Mon travail d'enseignant est simple.

Les étudiants qui arrivent dans ma classe jouent déjà merveilleusement bien.

Mon job se résume à trouver le bouton ON, le réparer un peu quelquefois et appuyer sur PLAY.

En 1 ou 2 ans, quelquefois 3, rarement 4, c'est plié.

Alors avant cette ultime tâche grassement payée, il y a tout le boulot de ceux qui détectent les futurs passionnés, les cajolent quand ils sont petits, leur enseignent les bases des années durant, les motivent quand le moral est en berne, les relancent quand l'adolescence se pointe, les réconfortent quand le doute s'installe, les poussent quand la flegme les guette...et ce sur 6, 8, 10 ans pour certains !

On peut ici vraiment parler du noble terme de « Formation ».

Quel privilège pour ces enseignants qui construisent et façonnent année après année les jeunes artistes qui un jour s'épanouiront en tant que musiciens adultes.

Quel privilège mais quelle charge aussi et quelle responsabilité !
Il faut vraiment avoir les reins solides et la foi dans le métier et la nature humaine.
Je les admire au plus haut point pour tout cela, car n'a de véritable valeur que ce qui s'inscrit dans la durée.

J'en ai croisé beaucoup de ces profs passionnés, investis et dévoués à leur art.
Je souhaite dédier ce recueil à certains d'entre eux qui d'évidence laisseront une marque positive et indélébile dans le cœur de leurs jeunes apprentis.

Puissent ces quelques pages leur donner un peu de grain à moudre pour amener leurs troupes vers de nouvelles expériences musicales...

BACK TO BACH

When I prepared the entrance exam to join the composition class at the Conservatoire National Supérieur de Musique in Paris, I was not particularly worried about the 2 hours of listening comments, nor for the 8 hours of analysis nor for the 8 hours of orchestration. No, the dreaded test was undoubtedly the writing's exam room: 12 hours locked in a small box, without piano (but with a sandwich!) and for unique mission a choral to harmonize in the Bach style, and 2 choral variations with fugato for organ with pedal-board to write.

I worked a lot.

I devoured the Orgelbüchlein, imitated dozens of preludes, massacred many toccatas, abandoned I do not know how many fugues and dissected countless BWV ... in vain. An error, a clumsiness, a tiny imbalance and my work lost all credibility. The smallest mistake in the conduct of a voice, a rather flat harmony, a modulation a bit abrupt and the trickery broke out in broad daylight: this Bach style was the work of a mediocre student and not that of the Kappelmeister. It was hopeless.

Nevertheless, I succeed my exam and my little life as a composer went on, or should I say my life as a little composer followed its course. Because the verdict is without appeal, Bach is a mystery, the huge amount of his production is matched only by the flawless quality of his writing. Although non-believer, I always feel listening to his music a connection that exceeds me, a higher dimension that shines for me as a distant sun (to quote the words of Beethoven). Bach perceived a light that guided him to perfection. I will not have lived for nothing if one day, I can write at least 1 minute of music that breathes so much serenity.

The two movements of Back to BACH, Allegro and Adagio Dolcissimo, are a tribute to the master of Leipzig, a modest assimilation of his most common language elements ... some attempts at perversion as a challenge ... and in finea kind of resignation face to the perfection of his work, the depth of his inspiration and the obvious inaccessibility of his genius."

BACK TO BACH

Lorsque j'ai préparé le concours d'entrée en classe de composition au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, je ne m'inquiétais pas particulièrement des 2 heures de commentaires d'écoute, ni des 8 heures d'analyse pas plus que des 8 heures d'orchestration. Non, le test redouté était sans aucun doute l'épreuve d'écriture: 12 heures enfermées dans une petite pièce, le piano condamné avec un scotch grossier, pas ou très peu de lumière naturelle (mais avec un sandwich!) avec pour unique mission d'harmoniser un choral dans le style Bach, puis de pondre 2 variations fuguées pour orgue avec pédalier.

J'ai beaucoup travaillé.

J'ai dévoré l'Orgelbüchlein, imité des dizaines de préludes, massacré de nombreuses toccatas, abandonné je ne sais combien de fugues et disséqué d'innombrables BWV ... en vain. Une erreur, une maladresse, un petit déséquilibre et mon travail perdait instantanément toute crédibilité. Le plus petit défaut dans la conduite d'une voix, une harmonie un peu plate, une modulation légèrement abrupte et la supercherie éclatait au grand jour: ce style Bach était l'œuvre d'un étudiant médiocre et non celui du Kappelmeister. C'était sans espoir.

Néanmoins, j'ai réussi mon examen et ma petite vie de compositeur s'est poursuivie, ou devrais-je dire ma vie de petit compositeur a suivi son cours. Parce que le verdict est sans appel, Bach est un mystère, l'énorme quantité de sa production n'a d'égal que la qualité sans faille de son écriture. Bien que non croyant, je ressens toujours en écoutant sa musique une connexion qui me dépasse, une dimension supérieure qui ne brille pour moi que comme un soleil lointain (pour citer les paroles de Beethoven). Bach a perçu une lumière qui l'a guidé sans cesse vers la perfection. Je n'aurai pas vécu pour rien si un jour, je peux écrire au moins 30 secondes de musique qui respire tant de sérénité.

Les deux mouvements de Back to BACH, Allegro et Adagio Dolcissimo, sont un hommage au maître de Leipzig, une modeste assimilation de ses éléments de langage les plus courants ... quelques tentatives de perversion comme un défi ... et in fine ... une sorte de résignation face à la perfection de son œuvre, la profondeur de son inspiration et à l'évidente inaccessibilité de son génie.

RÊVERIE (première)

I think I love music first and foremost because it transports me elsewhere.

Not that I am unhappy in my real life, on the contrary. It is precisely because other "possibilities" just as fabulous seem to exist, that I let myself be taken with delight and wonder.

All these parallel worlds, fruits of a past revisited by dint of almost daydreams, are creators of an alternative future, of a life supposed to be different, directed differently at a given moment of our little existence ... music allows me that of traveling between them, between what is, what was, what will be, perhaps, and what could have been.

To pass from one to another, to discover them, to explore them, to invent them; it is this pleasure immensely enjoyable that it gives me by the miracle of listening in immersion coupled with an uninhibited imagination. I then join fantasy worlds, life stories more real than life positively altered, without regrets, and often tinged with a sweet nostalgia for the unfathomable mysteries that guide our destinies.

The "Reverie" for soprano and orchestra is located between two worlds. It is a stop in the middle of the bridge, already part of my daily life but not yet arrived to my elsewhere. Nothing as deep or metaphysical as limbo or purgatory, no, just an intermediate state of gentle floating, a seductive indecision, a slight temporal imbalance that makes you swing "by the side" without really going "to the other side" . A rhythm, a shift, a tiny impulse and everything is a pretext for escape. It is a state of weightlessness, a passage, a memory, a perfume, a vague impression that nothing fixes. I leave then this time, this space, I shift my being, puts trouble in my vision to better perceive and blur in my listening to better feel .

Only my heart displays a warm and unalterable constancy.

The Dark Side

La petite histoire est la suivante : je projetais depuis longtemps d'écrire des concertos (au moins 450, comme Vivaldi))) jouables par les amateurs. J'ambitionnais de trouver une écriture moderne, efficace, avec les quarts de tons et les faux doigtés que j'aime tant, mais accessibles aux musiciens du dimanche, ou tout simplement aux plus jeunes. La formule idéale me semblait alors l'ensemble à

cordes, avec une guitare électrique pour remplacer feu le clavecin (cette dernière m'ouvrant en quelques sortes une éventuelle porte vers la musique électronique au sens large).

Quand lors du concours Nohta à Zagreb, les membres du jury se sont posés la question sur la meilleure manière de récompenser la jeune Tia pour sa prestation remarquable, Lev Pupis a généreusement proposé de lui offrir une place de choix au WSC 2018. J'ai sauté sur l'occasion pour lancer mon projet : j'offrais à Tia et Saxplode un concerto clés en main, accessible à des ados non professionnels. Une pierre, deux coups.

En hommage aux concertos italiens, je le nomme Pasta Concerto, puisque les concertos baroques ont ceci de fascinant que tout le monde peut les jouer, qu'ils sont plaisant pour les musiciens comme pour le grand public. Je prévois (comme d'habitude) une longue déclinaison future pour de multiples instruments, m'assurant ainsi la gloire, une retraite confortable et un ego qui explose vers l'infini et au-delà...

Le projet Pasta est un échec.

Pas au sens musical du terme, je suis même plutôt content du côté fun de l'affaire...mais sur le plan technique. Je suis incapable d'écrire simple. Heureusement pour moi, Tia et Saxplode sont des travailleurs acharnés, formés par les meilleurs professeurs et tout simplement très très talentueux. Oui mais voilà, impossible de faire sonner quelque chose sans le doper à la sauce difficile. Je sais pourtant que c'est la clé. Le jour où j'arriverai (si j'y arrive un jour) à mettre mon énergie dans une musique simple à jouer, j'aurai atteint mon but. J'ai tant d'admiration pour les lieder de Schubert, les petits Grieg, la Musica Ricercata de Ligeti, Pärt, Reich...comment accéder à une musique miraculeuse en utilisant des rondes, des blanches et quelques noires ?...Comment écrire simple sans écrire stupide ? Comment traduire des émotions complexes et profondes en partitions limpides et accessibles ?...Peut-être suis-je condamné, comme 95% des compositeurs de notre temps, à masquer ma médiocrité derrière une avalanche de rythmes et de formules complexes. A défaut de produire une musique inspirée, au moins fournissons-nous du son écrit qui fait marcher le commerce. L'histoire balayera bien sûr toutes ces vaines productions pour ne garder que celles de ceux, heureux élus, qui auront su écrire simple et beau. Parce que faire simple, c'est d'évidence déjà faire beau, n'est-ce pas ?

Tout le monde le sait, tout le monde peut le percevoir et le goûter ... mais comment diable l'incarner dans une œuvre d'art?